



# OR NOIR ET ŒUVRES D'ART

Le musée d'art de Stavanger, ville portuaire du sud-ouest de la Norvège, expose les travaux de 20 artistes originaires de pays pétroliers. Photos, vidéos et installations explorent l'impact de cette ressource sur les trajectoires des individus et leur environnement. **Par Fadwa Miadi**

Le point commun entre le Brésil, la Norvège ou le Koweït ? Ce sont des pays où les gisements d'hydrocarbures constituent le principal moteur de l'économie. Et c'est ce filon qu'exploite l'exposition "Experiences of Oil" qui s'est ouverte au musée d'art de Stavanger, en Norvège. Le choix de cette paisible ville portuaire n'est pas fortuit : c'est grâce aux richesses halieutiques puis pétrolières de la mer du Nord qu'elle est sortie de la pauvreté dans les années 1970 pour devenir l'une des capitales mondiales de l'or noir. On connaît les répercussions économiques de cette manne, mais comment affecte-t-elle une société, sa modernisation, l'environnement et le destin des individus qui y vivent ? Voilà l'angle qu'explore ce show collectif en donnant à voir le travail d'une vingtaine d'artistes venus d'une quinzaine de pays.

Monira Al Qadiri, *OR-BIT 1-6*, 2016-2018. Plastique imprimé en 3D, peinture automobile, module de lévitation. Env. 30 x 30 x 30 cm.

On regrette l'absence de plasticiens originaires d'Algérie ou d'Arabie saoudite, lesquels auraient eu bien des choses à dire. *Oil Candies*, installation réalisée à partir de barils de pétrole vides abandonnés dans le désert, par Maha Malluh, native de Djeddah, aurait, par exemple, pleinement eu sa place. Mais l'on se réjouit de la présence de l'Iranienne Shirin Sabahi et de l'émiratienne Farah Al Qasimi. Cette dernière signe des photos montrant l'intimité d'un pays que l'on a pris l'habitude de voir exclusivement sous son profil clinquant. Face cachée de l'émirat que le réalisateur thaïlandais Apichatpong Weerasethakul pousse encore plus loin en consacrant un film à Dilbar, ouvrier bangladais que l'on suit dans son quotidien loin du paradis artificiel que promeuvent les influenceurs qui en ont fait leur Mecque.

## Têtes de forage en lévitation

Mais l'une des œuvres les plus intrigantes d'"Experiences of Oil" est signée par la prometteuse koweïtienne Monira Al Qadiri. Baptisée *OR-BIT*, son installation consiste en six sculptures empruntant leur forme aux têtes de forage. Elles donnent l'illusion d'être lourdes mais elles défient l'apesanteur en flottant dans l'air... grâce à un dispositif aimanté. En lévi-

Courtesy of Monira Al Qadiri/Photo Markus Johansson

A droite : Apichatpong Weerasethakul and Chai Siris, *Dilbar*, 2013. Installation vidéo avec vitre suspendue.

Courtesy of Sharjah Art Foundation Collection and the artists - Courtesy of Farah Al Qasimi and The Third Line, Dubai ; Helena Anrather, New York

Farah Al Qasimi, *Wrestling With Spectres*, 2019.

tation, elles tournent lentement sur elles-mêmes, comme si elles voulaient décoller et percer le ciel. "Des tours de Babel qui incarnent l'insatiable désir de richesse et de pouvoir", commente Anne Szefer Karlson, qui assure le commissariat de cet événement avec Helga Nyman. L'une de ces tours avait déjà été présentée isolément dans le cadre de l'exposition "Notre monde brûle" au Palais de Tokyo, à Paris, en février 2020, mais c'est ensemble que ces six pièces se révèlent hypnotiques.

## Des perles au pétrole

Comment l'idée de cette œuvre a-t-elle germé dans la tête de Monira Al Qadiri qui, à 16 ans, fascinée par les mangas, s'envole au pays du Soleil Levant grâce à une généreuse bourse que lui accorde la pétromonarchie où le hasard a voulu qu'elle naisse ? "En revenant chez moi, après avoir passé dix ans au Japon, où j'avais soutenu une thèse sur l'esthétique de la tristesse au Moyen-Orient, j'étais culturellement perdue. Je ne savais plus d'où j'étais", confie cette jeune artiste née au Sénégal et désormais installée à Berlin. Avec les Japonais, elle confesse partager le culte des ancêtres et décide donc de s'intéresser à la vie de son grand-père qu'elle n'a pas connu. "Tout ce que je savais de lui, c'est qu'il était chanteur sur un bateau de pêcheurs de perles. J'essayais d'imaginer sa vie, le pays tel qu'il était à l'époque lorsque le Koweït vivait de cette activité ancestrale, et comment la découverte du pétrole a soudainement fait disparaître ce monde d'avant qui est si



loin qu'il semble fictif. C'est en réfléchissant à cette transition des perles au pétrole que je me suis rendue compte que ces deux ressources naturelles présentent le même aspect irisé", poursuit l'artiste, dont nombre de travaux thématisent l'or noir.

Sa vidéo *Behind the Sun* (2014) montre des champs de pétrole en feu. Son intérêt pour le brut pousse alors Monira Al Qadiri à se pencher sur les techniques et outils permettant son exploitation. "Je me suis aperçue de la beauté des têtes de forage. On dirait des bijoux avec leurs griffes et leurs diamants. C'est alors que m'est venue l'idée de fabriquer des têtes foreuses. J'étais fascinée par ces pièces et, la nuit, j'ai rêvé qu'elles foraient non pas les profondeurs de la terre mais le ciel. Je me suis réveillée en essayant de concrétiser cette vision."

## En attendant la fin

La couleur est essentielle à ses yeux, car elle incarne à la fois "le passé, le présent, mais aussi l'avenir du golfe Persique". Dans chacun de ses pays qui vivent de l'or noir, elle aimerait que soit implantée l'une de ses gigantesques sculptures futuristes. La première de cette série se nomme *Chimera* et trône déjà parmi les onze œuvres permanentes de Dubai Expo. "Un jour ou l'autre, l'exploitation pétrolière cessera, qu'on le veuille ou non, et il faudra faire face à cette réalité. Et quand cette industrie s'arrêtera, ces sculptures seront là pour nous rappeler que cette époque a existé", prophétise-t-elle.

La fin de l'extraction de l'or noir est un sujet qui préoccupe et divise nombre de pays dont la richesse repose sur cette ressource. La Norvège, premier pays producteur d'hydrocarbures en Europe, n'y échappe pas. Stavanger, coquette ville perdue au milieu d'un labyrinthe de fjords, accueille chaque année un festival de street art. Parmi les œuvres qui foisonnent sur les murs, l'une dépeint quatre croque-morts portant un baril de pétrole en guise de cercueil... ■

**EXPERIENCES OF OIL** jusqu'au 18 avril au Stavanger Art Museum, à Stavanger, en Norvège. [stavangerkunstmuseum.no](http://stavangerkunstmuseum.no)

